

Une valse à deux temps

Autor(en): **Sury, Jean-Paul de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une valse à deux temps

Ma douce amie, mon cher ami, permets que je te le dise: «Si le temps est ton ami, tout va bien pour toi. S'il est ton ennemi, c'est lui qui va gagner!» Mais, d'abord, qu'est-ce que le temps? Une chose très relative, tu le sais, qui passe lentement quand on est enfant et vite lorsque l'on est devenu plus lent; comme l'éclair entre amoureux, comme arrêté pour celui qui souffre sur son lit d'hôpital.

Et puis, il n'y a pas qu'un temps. Il y a le temps qui m'est extérieur: cette journée qui est une rotation de la terre autour du soleil. Et il y a la durée qui m'est intérieure, située au centre de moi-même. La première cesserait d'exister, d'être perçue, si la seconde n'existait pas, permettant de me sortir du temps physique pour le voir, pour me souvenir du passé et regarder vers l'avenir.

Entre le temps extérieur qui s'écoule et m'échappe, qui est vieillissement, caducité, mort, et le temps intérieur, mon temps spirituel, qui se construit lui-même pour tendre vers une plénitude à partir de ce qui se défait et se dégrade, il y a à la fois complémentarité et opposition. Ce temps intérieur, je l'appellerai la conscience.

Mais le temps extérieur lui-même n'est pas immuable. La terre est en train de ralentir: la durée de sa rotation diminue d'environ dix secondes tous les treize ans. Si bien que le temps universel (basé sur la rotation de la planète) et le temps atomique international (calculé sur les vibrations d'un atome) se décalent lentement, mais sûrement.

Et l'histoire de l'humanité, là-dedans, que devient-elle? Modeste, modeste pour l'instant. Pour nous en donner une idée, essayez de la mesurer dans l'histoire de l'univers. Ramenez les treize milliards d'années (âge approximatif de l'univers) à une année de 365 jours. Dans ce cas, quelque part au fond d'un marécage, c'est, début octobre, l'apparition de la vie. Le 22

décembre, émergence des vertébrés et du système nerveux. Le 29 de ce même mois, à quatre heures de l'après-midi, se pointent les premiers mammifères. Le 31 décembre à 21 heures 20 environ: l'homme! Le 31 décembre, à 23 heures, 59 minutes, 55 secondes: Jésus, le Christ! Donc, les 2000 ans entre Jésus-Christ et nous ne représentent que cinq secondes dans une histoire de l'univers rapportée à 365 jours. Ne nous étonnons pas s'il est encore si mal connu et encourageons-nous à le faire découvrir, lui qui nous permet de réussir notre temps intérieur.



Si vous voulez en savoir plus, amis de «Général», lisez «L'homme et le mystère du temps» d'Henri Boulad, aux éditions Tequi (1987).

Abbé Jean-Paul de Sury

Ai-je la foi?

Sont-ils nombreux à se poser cette question? Ce qu'on entend plutôt: «Je n'ai pas la foi. Ça ne m'est pas donné. J'aimerais bien avoir cette chance. Malgré mes efforts, et même mes prières, je n'y parviens pas.» La foi peut-elle être le produit d'efforts persévérants? Pourquoi pas, finalement?

Bien sûr, la foi est une sorte d'état de grâce. Heureux ceux qui en sont les bénéficiaires! Toujours indignes. Dans ce domaine, il n'y a pas qu'un chemin, mais un seul but. Alors ceux qui déplorent n'avoir pas la foi, sont-ils seuls ou partiellement responsables?

De plus, la foi présuppose un objet. Un être suprême ou un humain exceptionnel! Une idée philosophique, un mouvement communautaire, philanthropique, social, incarnés par des hommes hors du commun! Peut-on dire que certains placent leur foi dans l'argent, la puissance politique, le pouvoir militaire, la valeur sportive pour lesquels on se dévoue ou qu'on utilise à son profit? Il y a donc foi et foi. A poser la question dans notre monde occi-

dental imbibé de christianisme, on entend généralement le Dieu de Jésus-Christ.

Mais beaucoup se contentent d'affirmer croire qu'il y a quelque chose ou quelqu'un de supérieur au-dessus de nous. Ce n'est pas la foi. C'est plutôt la foi en une personne-clé qui m'attire et me subjugue. Foi en quoi? En une révélation qui répond à mes questions vitales et me donne les clés de la vie et de la mort.

Croire en Jésus-Christ n'est pas une chose facile, quand on connaît les circonstances qui entourent son existence et sa fin. Mais ce qui n'est pas, peut devenir vrai, et permettre ce mystère: «J'ai la foi.» Don, grâce, expérience, découverte progressive, fruit de la prière, maturité parfois de la souffrance, tout cela et le coup de pouce de Dieu peut engendrer la foi. Donner son contenu à ma vie terrestre et mon but à ma vie céleste. Tout simplement: la foi qui sauve.

Pasteur J. R. Laederach